

Sasakawa Africa Association

Plan stratégique

2021-2025



Avant-propos

La Sasakawa Africa Association (SAA) a élaboré plusieurs plans successifs tout au long de son histoire. Certes, chacun était différent, mais ils avaient néanmoins un objectif commun – définir un cap à suivre par l'organisation pendant une durée déterminée. Le premier Plan stratégique, préparé au milieu des années 1980, visait à introduire des technologies pour accroître la production de maïs et assurer leur transfert par le biais de vulgarisateurs qualifiés. Ce plan a été mis en œuvre pendant plus de dix ans. Les plans qui ont suivi prolongeaient le premier en y annexant des activités complémentaires pour répondre à l'évolution des facteurs extérieurs. Les activités de la SAA en Éthiopie, en Ouganda, au Nigéria et au Mali ont contribué à augmenter la production et à réduire la pauvreté. Toutefois, les tendances récentes en Afrique subsaharienne montrent que la production de denrées alimentaires par habitant continue de régresser alors que les niveaux de pauvreté – après avoir enregistré plusieurs années de repli – s'orientent à la hausse et l'imprévisibilité des conditions météorologiques continue de défier les agriculteurs. Aujourd'hui, la situation tout entière est encore exacerbée par la pandémie de COVID-19. Dans ce contexte, la SAA a réévalué son Plan stratégique existant et elle s'est lancée dans l'élaboration d'un nouveau Plan stratégique quinquennal pour aider les agriculteurs africains à concrétiser leurs ambitions de produire des denrées nutritives pour alimenter une population grandissante.

La SAA est bien placée pour relever ce défi. Durant ses 35 années d'existence, la SAA a clairement démontré qu'avec des intrants appropriés (semences, engrais, etc.) et une bonne gestion et préparation du sol, la plupart des pays africains peuvent augmenter leur production de céréales. Toutefois, les hausses de production ne sont viables que si les agriculteurs ont accès aux marchés pour y vendre leur excédent. La nouvelle stratégie de la SAA s'appuiera sur trois principes fondamentaux : (1) une agriculture durable, résiliente et régénérative pour contribuer à l'amélioration de la santé des sols afin d'accroître la productivité ; (2) une agriculture sensible à la nutrition grâce à l'introduction de cultures biofortifiées et à des légumes locaux riches en nutriments pour contribuer à améliorer la santé des communautés agricoles et autres ; et (3) une agriculture orientée vers le marché pour développer l'entrepreneuriat agricole afin d'assurer la sécurité alimentaire et d'améliorer les moyens d'existence. En travaillant sur ces trois domaines de prédilection, la SAA collaborera étroitement avec les agriculteurs et les entrepreneurs pour créer de nouvelles solutions propres à chacun.

L'élaboration du Plan stratégique de la SAA a nécessité une vaste consultation avec des parties prenantes internes et externes qui ont donné leur avis sur les forces et les faiblesses de l'organisation, ainsi que sur les opportunités qui s'offrent à elle et les menaces auxquelles elle risque d'être confrontée à l'avenir. Le plan présente une version révisée de la vision, la mission et des buts de la SAA et il énonce en détail les objectifs qu'elle entend atteindre au cours des cinq prochaines années.

Ce Plan stratégique est la feuille de route de la SAA qui vise à stimuler une plus grande confiance professionnelle, à assurer un soutien technique et de gestion tout en générant un impact dans sa stratégie d'intervention en matière de technologie et de vulgarisation. Toutefois, la SAA reconnaît également que ses interventions sont sujettes à un environnement en pleine mutation et une vaste gamme d'influences extérieures qui exigent souplesse et facilité d'adaptation.

L'élaboration du Plan stratégique de la SAA a commencé à la mi-juin 2020, alors que la pandémie battait son plein, avec toutes les restrictions associées. Le processus a englobé trois ateliers virtuels et la participation active du personnel et de la direction de la SAA. J'exprime ma gratitude au Conseil d'Administration de la SAA, et notamment à son Vice-Président, le Dr. Amit Roy, qui a dirigé l'élaboration du plan et veillé à l'adhésion du personnel et des parties prenantes pour le mener à bien.

Dr. Makoto Kitanaka

Directeur en Chef

Sasakawa Africa Association

Table des matières

Avant-propos	2	Axes stratégiques prioritaires	13
Résumé	4	Axe stratégique prioritaire 1	13
Contexte de la nouvelle Stratégie de la SAA	4	Agriculture régénérative	13
Vision et Mission	4	Axe stratégique prioritaire 2	14
Axes stratégiques	4	Axe stratégique prioritaire 3	15
Agriculture régénérative	4	SAA Voix du terrain : Nigéria	16
Agriculture sensible à la nutrition	5	Approche stratégique	17
Agriculture orientée vers le marché	5	Approche stratégique 1	17
Approches stratégiques	5	Approche stratégique 2	17
Création de savoir	5	Marcher aux côtés des agriculteurs	17
Paquetage de l'information	5	Approche stratégique 3	18
Intégration de SAFE	5	Franchisage social	19
Transfert de connaissances	6	SAA Voix du terrain : Mali	20
Questions transversales	6	Cadre de la Stratégie de la SAA	21
Mesurer et communiquer notre impact	6	Questions transversales	21
Contexte du Plan stratégique de la SAA	6	Développement de partenariat	21
Insécurité alimentaire	6	Femmes, jeunes et personnes vivant avec un handicap (PVH)	22
Faim et malnutrition	7	Mesurer et communiquer notre impact	23
Changement climatique et dégradation des sols	8	Suivi et évaluation	23
Vulgarisation agricole	8	Mobilisation des ressources	24
Pandémie de COVID-19	8	Stratégie de communication	24
Vers une agriculture commerciale et ambitieuse	9	La SAA en quelques mots et trajectoire future par pays	24
Femmes, jeunes et personnes vivant avec un handicap (PVH)	9	Jalons historiques de la SAA	24
La SAA et les Objectifs de Développement Durable (ODD)	10	Réalisations de la SAA	25
VISION et MISSION	10	Valeurs institutionnelles	26
Vision	10	Références	26
Mission	11	Sigles et abréviations	27
SAA Voix du terrain : Ouganda	12	Coordonnées	28

Résumé

Contexte de la nouvelle Stratégie de la SAA

La hausse de la production alimentaire en Afrique est principalement impulsée par un processus d'expansion des surfaces cultivées de manière extensive en raison de rendements relativement faibles, à la différence de l'Asie qui a connu une intensification de son agriculture, avec une hausse des rendements sur les terres existantes. Un recul progressif de la fertilité des sols et une faible productivité expliquent en partie l'extensification en Afrique et cette tendance devrait s'accélérer en raison des effets négatifs des changements climatiques sur la productivité agricole.

Il est impératif de parvenir à nourrir les plus de 250 millions d'Africains qui risquent d'être sous-alimentés, notamment dans les zones agroécologiques fragiles, car la crise sanitaire mondiale sans précédent et l'insécurité alimentaire déclenchées par la pandémie de COVID-19 ont exacerbé une situation déjà grave en la matière dans la plupart des régions d'Afrique.

En réponse à cette insécurité alimentaire croissante et aux effets dévastateurs des changements climatiques sur l'agriculture, la SAA, afin de concrétiser les ambitions des Africains, vise à contribuer à la création d'un système alimentaire résilient et durable en Afrique en plaçant une agriculture régénérative, axée sur la nutrition et orientée vers le marché au cœur de sa stratégie d'intervention technologique. La mise en œuvre efficace de sa nouvelle stratégie devrait contribuer à améliorer la sécurité alimentaire, nutritionnelle et monétaire des exploitants familiaux africains.

Vision et Mission

La vision de la nouvelle stratégie, qui englobe les perspectives des producteurs et des commerçants de produits alimentaires, est de soutenir le pari de l'Afrique, bien décidée à construire des systèmes alimentaires résilients et durables. Au fil du processus, une foule de thématiques seront traitées, notamment la santé des consommateurs, la nutrition, la perte d'aliments et la conservation environnementale. La vision sera concrétisée à travers la mission suivante : la promotion du partage de connaissances avec les agriculteurs africains et entre eux pour favoriser la sécurité alimentaire, nutritionnelle et monétaire dans leurs communautés. Pour faciliter cette mission, la SAA se focalisera de manière stratégique sur une agriculture régénérative, sensible à la nutrition et orientée vers le marché.

Axes stratégiques

Agriculture régénérative

Comme l'agriculture régénérative (AR) est un principe fondamental de son soutien à l'intervention, la SAA s'attachera à intégrer cette approche écologique à la conservation et la restauration de l'environnement rural africain dans ses opérations, afin de parvenir à une intensification durable de l'agriculture en Afrique. En donnant la priorité à l'AR, qui encourage avant tout la santé des sols, le but est d'accroître la productivité agricole par unité de surface grâce à une utilisation optimale d'intrants, y compris des engrais, pour favoriser une augmentation du carbone organique dans les sols, réduire la concentration de dioxyde de carbone dans l'atmosphère – et ainsi, atténuer les effets des changements climatiques.

Agriculture sensible à la nutrition

La SAA mettra davantage l'accent sur l'amélioration de la nutrition en Afrique rurale en raison des effets adverses prouvés de la malnutrition sur le développement dans la petite enfance. Cela exige d'aider les petits exploitants à cultiver des aliments nutritifs et faire en sorte que les femmes – en qualité de gardiennes traditionnelles de la bonne santé de la famille – comprennent l'importance de la nutrition. Par conséquent, les programmes universitaires affiliés à la SAA devraient incorporer des cours liés à la nutrition dans leur cursus de vulgarisation.

Agriculture orientée vers le marché

La SAA s'efforcera d'encourager les exploitants familiaux à adopter une attitude plus commerciale face à l'agriculture, en d'autres termes, elle les invitera à « cultiver pour vendre » au lieu de « cultiver et vendre ». En adoptant l'approche SHEP mise au point par l'Agence Japonaise de Coopération Internationale (JICA), la SAA s'attachera à inculquer aux agriculteurs un esprit d'entrepreneuriat ainsi que des connaissances et une sensibilisation aux tendances du marché, de manière à accroître leurs capacités commerciales.

Approches stratégiques

Création de savoir

Des agriculteurs s'associent avec des entrepreneurs afin de créer des technologies et des méthodologies qui font progresser l'agriculture en lui donnant une vocation commerciale.

Paquetage de l'information

Un recentrage du modèle d'exploitation agricole qui passe d'activités « centrées sur les cultures » à d'autres « centrées sur l'agriculteur » grâce à l'introduction de paquets technologiques flexibles – un processus qui implique l'intégration des modèles de vulgarisation de la SAA sur la base des approches communautaires fondées sur les besoins.

Intégration de SAFE

Le Fonds Sasakawa de Formation à la Vulgarisation en Afrique (SAFE) a été pleinement incorporé dans la Sasakawa Africa Association pour devenir son programme de Développement des Ressources Humaines (DRH). Il demeure un outil clé pour intégrer les universités et collèges agricoles africains dans le processus de développement de l'agriculture et pour renforcer et élargir les connaissances et compétences des prestataires de services agricoles de base, en leur permettant d'atteindre souvent le niveau licence (BSc) dans leurs études.

SAFE a vu le jour en 1994 lorsque la SAA, pour répondre aux exhortations du Dr Norman Borlaug, s'est engagée à fournir des qualifications professionnelles aux vulgarisateurs en milieu de carrière. Il s'est transformé en l'une des initiatives de renforcement des capacités les plus couronnées de succès de l'ensemble du programme de la Sasakawa Africa Association. Initialement conçu pour fournir des qualifications à des vulgarisateurs d'exception, sans doute en vue d'intégrer une université européenne, il s'est vite transformé pour englober et motiver les universités africaines en vue d'améliorer et de partager leur cursus agricole. Le programme comportait aussi une dimension de travail de terrain à l'intention des étudiants avec les Projets d'Entreprise Supervisés (SEP), gérés en fonction des besoins des communautés agricoles locales. Les recteurs, enseignants et membres du personnel des universités participantes ont été rassemblés par le projet SAFE pour adopter le cursus et le modifier afin de répondre aux défis soulevés par le visage en constante mutation de l'agriculture africaine – et c'est là un processus permanent.

Les résultats du programme SAFE ont été stupéfiants. Le programme DRH de la SAA intervient désormais dans 30 universités et collèges agricoles au sein de 11 pays d'Afrique. Plus de 9.000 étudiants ont décroché – ou décrocheront bientôt – un diplôme décerné par le programme. Forts de leurs nouvelles qualifications, tous ne reviendront peut-être pas aux services de vulgarisation, mais beaucoup apporteront une précieuse contribution au développement agricole dans leur propre pays et au-delà.

Transfert de connaissances

Dans un effort visant à accroître l'efficacité de la vulgarisation agricole après la pandémie, la SAA a inauguré une plateforme de vulgarisation en ligne qui soutiendra les échanges d'informations entre agriculteurs et autres parties prenantes.

Questions transversales

La SAA aidera à renforcer les partenariats d'innovations technologiques et introduira le franchisage des services de vulgarisation qui emploient des femmes et des jeunes.

Mesurer et communiquer notre impact

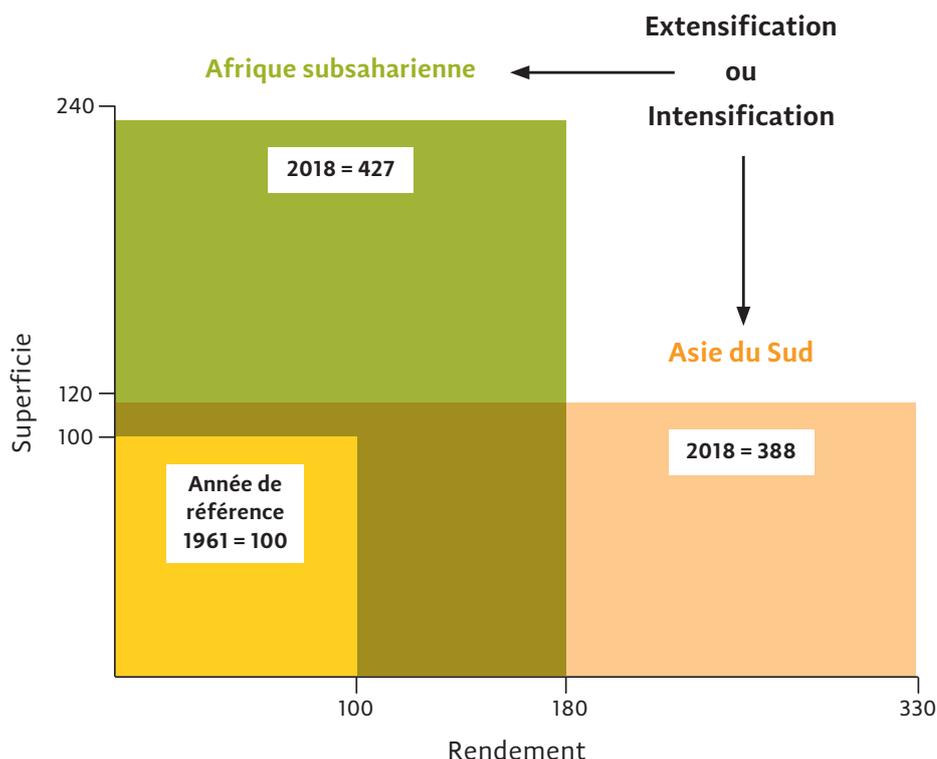
La SAA renforcera le suivi et l'évaluation pour quantifier l'impact de ses interventions et elle communiquera les résultats à toutes nos parties prenantes par le biais des réseaux sociaux, des publications et par une mobilisation des tribunes multimédia.

Contexte du Plan stratégique de la SAA

Insécurité alimentaire

Afin de satisfaire la demande croissante de denrées alimentaires qui découle de l'essor démographique et de l'évolution des régimes de consommation, l'agriculture africaine doit faire face à plusieurs défis, notamment une productivité faible, une baisse de la fertilité des sols, un manque d'eau, des pertes post-récolte, un accès limité aux marchés pour les exploitants familiaux et les changements climatiques.

La hausse de la production céréalière en Afrique subsaharienne est due à l'essor des superficies (extensification) alors qu'en Asie du Sud, elle est due à une augmentation des rendements (intensification)



Au cours des trente prochaines années, la population de l'Afrique subsaharienne devrait plus que doubler pour passer à 2,4 milliards, avec une minorité (30 pour cent) de travailleurs agricoles africains qui fournissent de la nourriture à une majorité (60 pour cent) de citoyens. Actuellement, la production des petits producteurs – épine dorsale de l'agriculture africaine – est incapable de tenir le rythme de l'essor démographique. La facture des importations de denrées alimentaires du continent atteint 35 milliards de dollars par an et devrait faire plus que tripler d'ici à 2050.

Bridée par des rendements relativement faibles par rapport au reste du monde, la production alimentaire africaine a seulement été capable de croître au prix d'une expansion de la superficie foncière, en défrichant les terres forestières et les habitats de la vie sauvage. Mais un tel accroissement de la production agricole est entravé par un recul progressif de la fertilité des sols, probablement accéléré par les changements climatiques, sous forme de phénomènes météorologiques extrêmes, tels que des sécheresses et des inondations, ainsi qu'un taux d'application d'engrais qui ne représente que 15 % environ de la moyenne mondiale. De ce fait, l'Afrique est la région qui connaît l'insécurité alimentaire la plus marquée au monde, avec plus de 250 millions de personnes qui risquent de devenir sous-alimentées.

Faim et malnutrition

Comme la malnutrition s'aggrave – et du fait des coûts socio-économiques associés croissants – les interventions traditionnelles liées à la santé doivent être complétées par un programme de développement axé sur l'alimentation et l'agriculture, dans le cadre d'approches plurisectorielles en vue d'améliorer la nutrition. Ces dernières années, l'alimentation a pu progresser grâce à des déclarations et des engagements mondiaux, notamment les Objectifs de Développement Durable (ODD). Cela a débouché sur l'émergence et la promotion à l'échelle internationale du concept de « système alimentaire/agricole sensible à la nutrition ». Dans le même temps, les organisations agricoles devraient faire plus d'efforts pour accroître l'offre et la demande d'aliments nutritifs et sûrs à tous les stades de la chaîne de valeur alimentaire.

Le besoin d'action est souligné par le fait que le continent africain connaît la plus forte prévalence de sous-alimentation et le deuxième plus grand nombre de personnes sous-alimentées dans le monde. Dans ce dernier cas, l'Afrique pourrait occuper la première place de ce triste palmarès d'ici à 2030 si les tendances actuelles, impulsées par les changements climatiques et les troubles politiques, perdurent.

Par ailleurs, il convient de prêter attention au coût des aliments. Une raison clé pour laquelle des millions d'Africains souffrent de la faim, de l'insécurité alimentaire et la malnutrition est qu'ils n'ont pas suffisamment d'argent pour se permettre d'adopter des régimes alimentaires sains. Le problème a été exacerbé par les conséquences économiques de la pandémie et des changements climatiques. Ainsi, pour freiner la malnutrition, notamment chez les enfants, des efforts doivent être déployés pour veiller à garantir un accès à des aliments nutritifs mais aussi à des régimes alimentaires sains.

Dans le même temps, au lendemain de la COVID, il faut une action pour éviter de nouvelles perturbations des systèmes alimentaires mondiaux, notamment dans les pays à déficit alimentaire, afin d'atteindre l'objectif Faim Zéro, défi lancé par les ODD et déjà, oh combien, colossal.

Changement climatique et dégradation des sols

Tous les secteurs sont affectés par les risques associés aux catastrophes et aux changements climatiques. Ils ont une incidence sur la sécurité alimentaire et nutritionnelle ainsi que sur la sécurité monétaire, la gestion durable des ressources naturelles et les moyens d'existence des exploitants familiaux. De plus, il faut des solutions intégrées pour gérer et répondre à ces risques.

Les parties prenantes doivent comprendre l'impact probable des changements climatiques de manière à pouvoir préparer une adaptation optimale, des mesures d'atténuation et des actions pour accroître la résilience de la chaîne de valeur. Dans le même temps, elles devraient aussi prendre conscience du problème répandu que constitue la dégradation des sols – l'une des causes premières de la piètre productivité agricole en Afrique – qui se traduit, du fait de l'érosion, par un amenuisement des nutriments et des matières organiques dans les sols.

Comme la demande alimentaire augmente, les changements climatiques, la baisse de la fertilité des sols et des ressources en eau vont faire peser des fardeaux supplémentaires sur les systèmes agricoles. Ces pressions, conjuguées à une urbanisation rapide, une hausse des revenus et l'évolution des préférences des consommateurs, vont exiger des systèmes agricoles qu'ils entreprennent des réformes fondamentales afin de satisfaire aux exigences des populations croissantes tout en réduisant la dégradation des sols.

Vulgarisation agricole

Malgré des recommandations qui insistent sur le fait que les cultures et les variétés résistantes aux agressions climatiques aident les exploitants familiaux à faire face ou à s'adapter au dérèglement du climat, leur degré d'adoption a été très variable. D'après Acevedo *et al.* (2020), lorsqu'elles ont été adoptées dans les pays à revenu faible et intermédiaire au cours des 30 dernières années, c'était pour faire face aux stress abiotiques, comme la sécheresse, la chaleur, les inondations ou la salinité. Les facteurs les plus importants qui déterminent l'utilisation de cultures résistantes au climat ont été la disponibilité de services de vulgarisation et de faire-savoir, ainsi que les niveaux d'éducation des chefs de ménage, l'accès aux intrants – surtout les semences et les engrais – et le statut socio-économique des familles agricoles. Les principaux facteurs déterminants pour l'utilisation des variétés culturales dans les stratégies d'adaptation aux changements climatiques sont des différences sociales, telles que le genre, l'état civil et l'origine ethnique.

Pandémie de COVID-19

La pandémie de COVID-19 a renforcé les défis auxquels est confrontée l'intégralité de la filière agricole ; elle a appauvri les producteurs africains vulnérables et elle a accéléré la demande en régimes alimentaires sains et nutritifs.

Les pénuries alimentaires et les prix élevés qu'elles entraînent ont donné lieu à des perturbations de la chaîne d'approvisionnement en denrées – provoquées par des fermetures de frontières et un accès médiocre aux intrants – laquelle avait déjà bien du mal, en circonstances normales, à ravitailler les marchés et à fournir aux producteurs les semences, les engrais et autres intrants dont ils avaient besoin.

Dans de nombreux pays, les confinements ont fait qu'il était impossible de récolter à temps et de conditionner les aliments, alors que la perturbation des services de vulgarisation agricole limitait l'aptitude des agriculteurs et des vulgarisateurs à renforcer les capacités. Par ailleurs, la fermeture des universités et collèges aura un impact à long terme sur l'éducation et sur la sécurité alimentaire et nutritionnelle en Afrique. Sur une note plus optimiste, toutefois, la pandémie a impulsé une croissance de l'éducation en ligne qui a été perçue comme une accélération des services numériques de vulgarisation agricole.

Vers une agriculture commerciale et ambitieuse

Malgré l'appel de 2020 de l'Union Africaine en faveur d'une transformation de l'agriculture, seul l'Ouganda a honoré l'engagement de la Déclaration de Malabo relatif aux investissements pour éliminer la faim par rapport au PDDAA. Les engagements souscrits en vertu de la Déclaration de Malabo pour l'éradication de la pauvreté grâce à l'agriculture ont été atteints par le Maroc, la Tunisie, le Mali, le Ghana, le Libéria, la Côte d'Ivoire, le Bénin, le Rwanda et le Burundi.

Du fait de l'axe sur la promotion de l'agriculture à vocation commerciale, il y aura de nouvelles opportunités pour les entrepreneurs. Dans ses interventions, la SAA mettra en avant les opportunités dans le secteur agricole, en particulier pour les femmes et les jeunes et pour faire de l'agriculture une source d'ambition.

Femmes, jeunes et personnes vivant avec un handicap (PVH)

Bien qu'elles soient vulnérables à la pauvreté, à l'insécurité alimentaire et à la malnutrition, les femmes africaines jouent un rôle vital dans la production agricole et la commercialisation. Pourtant, leurs chances de participer aux activités de la filière agricole et d'en tirer profit sont souvent limitées. C'est là un point sur lequel va se pencher la SAA avec la participation innovante de femmes dans les systèmes de vulgarisation agricole. Elle est aussi résolument décidée à intégrer les femmes et les jeunes dans ses activités pour garantir un accès équitable à l'emploi et au partage de bénéfices.

La création d'emplois durables est un élément critique pour s'attaquer au risque de troubles sociaux et politiques qui découlent de la migration des jeunes depuis les communes rurales vers les centres urbains africains. En tant que secteur à forte intensité de main-d'œuvre, l'agriculture pourrait offrir un emploi stable aux jeunes garçons et filles en libérant son potentiel par le biais d'investissements inclusifs de la jeunesse. Ces emplois pourraient être créés à tous les stades de la chaîne de valeur agricole. Le développement d'exploitations agricoles commerciales rentables, surtout au niveau des exploitants familiaux, est primordial pour la participation future des jeunes à l'agriculture, car le secteur a besoin de combler leurs attentes d'une vie meilleure.

L'éradication de la pauvreté ne saurait être atteinte sans régler la question des droits et des besoins des personnes handicapées dans chaque aspect de la politique de développement. Cet élément doit être prioritaire car les PVH sont victimes de discrimination en l'absence de lois efficaces pour les protéger et pour promouvoir leurs droits.

La SAA et les Objectifs de Développement Durable (ODD)

Les ODD sont constitués de 17 buts fixés par les Nations Unies pour contribuer à réduire la pauvreté et pour améliorer la durabilité environnementale. Grâce à différentes interventions, la SAA va contribuer aux objectifs suivants :

Objectif 1 : Éliminer la pauvreté sous toutes ses formes et partout dans le monde.

Objectif 2 : Éliminer la faim, assurer la sécurité alimentaire, améliorer la nutrition et promouvoir l'agriculture durable.

Cet objectif est une priorité dans les interventions de la SAA. La SAA a besoin de stimuler la productivité, de combler l'écart de rendement, de fournir des aliments suffisants et nutritifs pour faire face à l'essor démographique et de renforcer l'interaction avec les marchés pour améliorer les revenus familiaux.

Objectif 4 : Assurer l'accès de tous à une éducation de qualité, sur un pied d'égalité, et promouvoir les possibilités d'apprentissage pour tous tout au long de la vie.

Objectif 5 : Parvenir à l'égalité des sexes et autonomiser toutes les femmes et les filles.

Objectif 8 : Promouvoir une croissance économique soutenue, partagée et durable, le plein emploi productif et un travail décent pour tous.

Objectif 12 : Garantir des modes de consommation et de production durables. Réduire les pertes post-récolte grâce à une assistance technique.

Objectif 13 : Prendre d'urgence des mesures pour lutter contre les changements climatiques et leurs répercussions en réglementant les émissions et en encourageant les développements dans le secteur de l'énergie renouvelable.

Objectif 17 : Renforcer les moyens de mettre en œuvre le partenariat mondial pour le développement et le revitaliser.

VISION et MISSION

VISION :

Aider l'Afrique à concrétiser son ambition en édifiant des systèmes alimentaires résilients et durables

La coopération internationale en matière d'agriculture s'est axée sur l'accroissement de la production comme moyen de promouvoir la sécurité alimentaire. Pour les producteurs, cela a mis l'accent sur le renforcement de la chaîne de valeur.

Pourtant, les agriculteurs ne sont pas toujours capables de satisfaire la demande locale, et beaucoup de pays dépendent donc des importations pour combler l'écart. Toutefois, avec la pandémie de COVID-19, même les importations ont été compliquées car les pays exportateurs de denrées alimentaires ont diminué leurs expéditions, donnant la priorité aux besoins de leurs propres ressortissants tandis que les confinements réduisaient les capacités de transport.

La pandémie a souligné les fragilités du « système alimentaire » – un approvisionnement en denrées sûres qui réponde aux normes sanitaires, nutritionnelles et environnementales. Le Sommet des Nations Unies sur les systèmes alimentaires qui se tiendra à New York en septembre 2021 cherchera à s'attaquer aux déficits

systémiques dans l'alimentation – cela devrait passer par une coopération agricole internationale impliquant toutes les parties prenantes comme moyen de stabiliser les systèmes alimentaires aux niveaux national et régional.

La SAA se consacre à aider l'Afrique à ériger des systèmes alimentaires résilients et durables, une aspiration qui souligne sa nouvelle vision « Pour une Afrique qui nourrit l'Afrique ». Par conséquent, le but fédérateur de la SAA est que les exploitants familiaux africains parviennent à atteindre une sécurité alimentaire, nutritionnelle et monétaire.

MISSION :

Catalyser le partage de connaissances avec les producteurs africains et favoriser la sécurité alimentaire, nutritionnelle et monétaire dans leurs communautés

En catalysant le transfert de connaissances aux exploitants familiaux et en facilitant leur adoption des technologies agricoles, la SAA favorise la sécurité alimentaire et nutritionnelle au sein des communautés africaines.

La SAA va encourager une croissance économique axée sur l'agriculture, en fixant des objectifs pour accroître la productivité et la production des principaux produits agricoles. Elle y parviendra en appliquant l'approche par chaîne de valeur pour accroître la production alimentaire, la sécurité nutritionnelle et monétaire et pour réduire les risques associés aux changements climatiques.

Le transfert de savoir s'obtient grâce à des systèmes de vulgarisation gérés par les Ministères de l'Agriculture, la SAA et des instituts de recherches publics ainsi que par des prestataires privés et semi-publics – ce qui nécessite une bonne coordination et une délimitation claire des rôles et attributions.

Les technologies de l'information et de la communication (TIC) et des partenariats stratégiques permettront à la SAA de démultiplier ses modèles de vulgarisation et de transférer et partager ses connaissances avec les vulgarisateurs et les exploitants familiaux. En dehors des zones cibles de la SAA, des partenariats avec des universités et des services publics de vulgarisation augmenteront l'accès durable à des approvisionnements suffisants en aliments nutritifs.

La SAA donnera la priorité aux interventions qui soutiennent/promouvent les technologies propices à l'augmentation de la productivité agricole ; les bonnes pratiques agricoles résilientes aux changements climatiques ; une meilleure qualité des produits alimentaires et un développement optimisé des entreprises. En outre, la SAA encouragera une agriculture sensible à la nutrition, régénérative et orientée vers le marché et l'autonomisation des femmes, des jeunes et des personnes vivant avec un handicap par le biais d'activités agricoles à vocation commerciale. Elle cherchera également à développer des services-conseils agricoles et de développement rural efficaces et pilotés par la demande grâce à une formation appropriée du personnel de vulgarisation ; le cas échéant, elle travaillera avec les collègues et universités agricoles d'Afrique subsaharienne.

La SAA fournit actuellement une grande variété de soutiens techniques dans le domaine agricole, y compris la facilitation de la fourniture de semences et d'engrais, la sensibilisation des agriculteurs grâce à des services de vulgarisation, le renforcement des organisations de producteurs, la promotion du marché et l'amélioration de la gestion post-récolte et des normes de qualité ainsi que l'accès des agriculteurs aux intrants et aux connaissances.

L'élargissement de ses partenariats avec de multiples acteurs des secteurs public et privé a permis à la SAA d'avoir des contributions inédites dans les systèmes de vulgarisation de l'Éthiopie, du Nigéria, de l'Ouganda et du Mali et dans d'autres pays cibles. À ce titre, il est urgent de renforcer ces partenariats.

En adoptant une approche de vulgarisation axée sur les quatre dimensions de la sécurité alimentaire (caractère abordable, accessibilité, utilisation et stabilité), il est possible de fournir aux ménages un accès durable à une alimentation nutritive.

SAA Voix du terrain :

les agriculteurs qui marchent à nos côtés

Ouganda

« La SAA a renforcé mes capacités et je peux désormais former des collègues producteurs »

Comment de bonnes pratiques agricoles introduites par la SAA ont permis d'améliorer les moyens d'existence

Henry Sebyala, père de cinq enfants qui vit dans le district de Nakaseke en Ouganda, a vu sa productivité et son revenu augmenter grâce aux interventions de la SAA. Henry a également été sélectionné pour accueillir une série de démonstrations dans le cadre de la collaboration entre la Zone administrative du district de Nakaseke et la SAA.

« Je me suis lancé dans l'agriculture commerciale dès 2002 » explique Henry. « À l'époque, je cultivais principalement des haricots et du maïs sur des parcelles d'environ 0,8 hectare chacune. Toutefois, le processus était fastidieux et je gagnais à peine assez d'argent pour subvenir aux besoins de ma famille. Je comptais essentiellement sur des méthodes culturelles traditionnelles et ma production était insuffisante. »

En observant des plateformes d'apprentissage agricole mises en place par la SAA et en participant à des formations, Henry a compris qu'il était possible de récolter un volume non négligeable à partir d'un petit bout de terrain. De ce fait, il a pu récolter 600 kg de haricots sur 0,2 hectare et 2.300 kg de maïs sur 0,4 hectare, alors qu'auparavant Henry ne récoltait que 250 à 400 kg de haricots sur 0,4 hectare.



De meilleures pratiques agricoles ont permis à Henry d'acheter une camionnette



Henry et une Chargée de Programmes montrant comment utiliser une pompe à pédale

« La SAA m'a formé aux meilleures pratiques agricoles, aux technologies résilientes au climat et elle m'a sélectionné pour accueillir le village climato-intelligent. La SAA m'a aussi aidé à acquérir un système d'irrigation en me mettant en relation avec des fournisseurs de matériel, en installant le système d'irrigation et en assurant un soutien technique. Une fois le système d'irrigation en place, j'ai pu faire pousser des tomates, des aubergines, des potirons et des choux toute l'année sur 1,6 hectare en assurant une rotation des cultures. »

« Actuellement, je cultive des légumes sur 0,8 hectare et je laisse le reste des champs en jachère pour que le sol puisse récupérer. Durant la deuxième campagne de 2018, j'ai gagné 514,24 dollars avec des produits horticoles, qui m'ont permis d'acquérir une camionnette pour transporter mes produits – les agriculteurs de ma communauté louent parfois mon fourgon à raison de 19,17 dollars pour un aller-retour. J'ai également pu rembourser un prêt que j'avais contracté auprès du Groupement d'épargne des producteurs de Namilyango Tweekembe. »

En adoptant de bonnes pratiques agricoles, Henry est à même de payer les frais de scolarité de ses enfants et la hausse de son revenu l'a incité à acheter plus de terres pour accroître sa production maraîchère. Henry a d'ambitieux projets pour l'avenir : *« la SAA a renforcé mes capacités et je peux désormais former des collègues agriculteurs en technologies intelligentes face au climat. Les producteurs de ma communauté ont compris les avantages offerts par des pratiques climato-intelligentes et les ont adoptées. J'ai mis des producteurs en relation avec des fournisseurs de matériel d'irrigation. À l'avenir, j'espère mettre en place une pépinière pour vendre des plants, acquérir plus de terres et établir un centre d'apprentissage agricole. »*

Axes stratégiques prioritaires

Pour mener à bien la mission exposée ci-dessus, la SAA se penchera sur les trois principaux domaines d'intervention stratégiques suivants :

AXE STRATÉGIQUE PRIORITAIRE 1. Une agriculture durable, résiliente et régénérative en réponse à la dégradation des sols et aux changements climatiques

La SAA envisage de mettre l'agriculture régénérative (AR) au cœur de son intervention technologique dans le cadre de ses efforts visant à promouvoir un système alimentaire résilient et durable en Afrique. En tant que système de pratiques et principes agricoles, l'AR soutient la biodiversité, enrichit les sols, améliore les bassins versants et augmente la capacité des sols à séquestrer du carbone (HCWH, 2020). La mise en œuvre efficace de l'AR devrait contribuer à une augmentation de la sécurité alimentaire, nutritionnelle et monétaire pour les exploitants familiaux d'Afrique.

Dans sa quête d'une AR, la SAA adopte deux pratiques : une agriculture de conservation (AC) et une gestion intégrée de la fertilité des sols (GIFS).

Les pratiques d'AC stimulent l'activité microbienne des sols, augmentent leur fertilité, améliorent leur structure physique et leur capacité de rétention d'eau ; enfin, elles réduisent l'érosion des sols.

L'AC repose sur les principes interconnectés de perturbation mécanique minimale des sols, couverture permanente de la couche arable avec des végétaux morts ou vivants et diversification des cultures grâce à une rotation ou des cultures intercalaires. En outre, l'AC est considérée comme une stratégie d'atténuation du climat qui soutient la pratique de la restauration écologique en supprimant le dioxyde de carbone de l'atmosphère pour le stocker dans le sol comme carbone organique.

La GIFS est définie comme un ensemble de pratiques de gestion de la fertilité des sols qui passe nécessairement par l'utilisation d'engrais, d'intrants organiques, de techniques d'amendement du sol et de germoplasme en

Agriculture régénérative

L'agriculture régénérative cherche à inverser le taux alarmant de dégradation de la santé des sols à travers le monde, en grande partie imputable à une perte de matières organiques dans le sol. La tendance menace d'aggraver les changements climatiques en libérant du carbone dans l'atmosphère et en réduisant la teneur en nutriments de ce que nous mangeons ainsi que notre faculté de nous nourrir.

Comme son nom l'indique, le but de l'AR est non seulement de restaurer la santé des terres agricoles mais aussi de l'améliorer en renforçant les matières organiques du sol et la biologie – pour finalement le rendre plus fertile et plus productif, ce qui protège les moyens d'existence des agriculteurs. À une époque où les préoccupations ne cessent de croître concernant la sécurité alimentaire et le réchauffement mondial, c'est la voie vers un avenir plus durable.

En bref, l'AR s'attache à conserver et à réhabiliter les terres arables. Dans la pratique, c'est une approche holistique de l'agriculture, fondée sur les écosystèmes, à partir d'une utilisation judicieuse des intrants, en limitant le labour pour réduire la perturbation des sols ; il s'agit aussi de préserver la biodiversité par une rotation des cultures et en laissant le bétail paître les cultures de protection ou les cultures de rente. Tout cela vise à améliorer la composition chimique et minérale du sol ainsi qu'à renforcer sa résilience, pour le rendre mieux capable de conserver l'eau et de séquestrer le carbone.

En Afrique, où la baisse des rendements agricoles et les changements climatiques menacent sérieusement les économies locales et les environnements, l'importance de l'AR est de plus en plus reconnue et appréciée. Ce sont surtout les exploitations familiales qui ont enregistré des bénéfices notables mais pour que ce modèle d'exploitation innovant puisse prospérer, il doit être encouragé par le gouvernement et les acteurs commerciaux, notamment en récompensant les agriculteurs qui l'adoptent avec des prix plus élevés pour leurs produits.

association avec des connaissances pour adapter ces pratiques aux conditions locales. La GIFS est étayée par quelques principes clés, notamment, sans pour autant s'y limiter, l'optimisation de l'utilisation des sources organiques disponibles à la ferme ; l'exploitation de la synergie de l'utilisation combinée de substances organiques et minérales et de l'eau ; et l'utilisation des ressources naturelles disponibles à la ferme qui sont économiquement viables. En adoptant des pratiques de GIFS, les exploitants familiaux sont en mesure d'utiliser des engrais et des pesticides de manière plus efficace et de maintenir le rendement par unité de surface au même niveau qu'avec l'agriculture classique. De plus, les pratiques de GIFS permettent une gestion agricole résiliente, en réduisant à la fois l'impact de la sécheresse et le besoin d'accroître les terres arables.

Dans le cadre de sa stratégie d'intervention technologique, la SAA a promu quelques éléments clés de l'AR, tels que les technologies de production adaptatives qui visent à aider les exploitants familiaux à faire face aux effets des changements climatiques. Ces pratiques englobent l'utilisation de variétés résistantes à la sécheresse et une gestion efficace de l'eau, en association avec des engrais organiques et inorganiques (chimiques), un labour minimum et des herbicides en fonction de l'agroécosystème et des conditions socio-économiques de la zone cible. Toutefois, comme les producteurs ont peu de chances de mettre en œuvre des pratiques compliquées, des versions plus simples seront promues sur le terrain.

AXE STRATÉGIQUE PRIORITAIRE 2.

Une agriculture sensible à la nutrition pour la santé des enfants et des adultes

Une agriculture sensible à la nutrition est une approche du développement agricole qui repose sur l'alimentation et qui met des aliments nutritifs et fortifiés ainsi que la diversité alimentaire au cœur de la lutte contre la malnutrition et les carences en micronutriments.

L'augmentation de la durée de vie à travers le monde a coïncidé avec un accroissement des changements liés au mode de vie, selon lesquels une meilleure nutrition associée à un exercice modéré est reconnue comme une mesure préventive pour réduire la maladie.

La contribution de la nutrition à la santé est mise en avant par la confirmation du milieu médical que la sous-alimentation durant la petite enfance nuit au développement physique et cognitif ultérieur. À ce titre, les bailleurs de fonds, tels que l'OMS et l'UNICEF, ont inauguré l'Initiative pour le renforcement de la nutrition [*Scaling Up Nutrition - SUN*] pour améliorer la santé des nouveau-nés, alors que les ONG tentent activement d'améliorer les régimes alimentaires en milieu scolaire.

La SAA va relever le défi que représente l'amélioration de la nutrition dans les zones rurales en Afrique, en mettant l'accent sur le renforcement du système de dissémination pour soutenir la culture et la commercialisation de denrées nutritives. À l'avenir, des modules liés à la nutrition seront indissociables du programme de faire-savoir des universités affiliées à la SAA.

La SAA concentrera également ses activités sur des approches fondées sur l'alimentation pour améliorer la nutrition au sein des groupes les plus vulnérables. Elle y parviendra par la promotion d'un accès équitable non seulement aux ressources agricoles mais aussi aux informations et aux services nutritionnels et à la diversité des régimes alimentaires.

Le manque de diversité dans l'alimentation est un problème sensible en Afrique où la consommation de fruits et de légumes riches en micronutriments est très basse. Par conséquent, les approches qui prônent une agriculture sensible à la nutrition, telles que la production et la consommation de denrées biofortifiées et riches en nutriments pourraient être privilégiées par le biais de partenariats avec d'autres organisations (par exemple, Harvest Plus pour les cultures biofortifiées et le Centre mondial des légumes) qui promeuvent l'utilisation de variétés biofortifiées, de légumes traditionnels à densité nutritionnelle élevée et de produits riches en nutriments dans les compléments alimentaires destinés aux enfants.

Une production diversifiée d'aliments et l'utilisation de cultures riches en nutriments pour compléter et diversifier les céréales de base déboucheront sur une consommation accrue de micronutriments et se traduiront donc par des vies plus saines et un bien-être accru – notamment au sein des populations rurales – et cela contribuera sensiblement à la lutte contre la malnutrition.

La promotion et l'éducation en matière de nutrition feront partie des activités de sensibilisation des exploitants familiaux et du modèle SAFE de Curricula à la Demande (DDC) des universités affiliées à la SAA qui ciblent les vulgarisateurs.

Pour y parvenir, la SAA va renforcer ses objectifs nutritionnels, encourager des pratiques de production alimentaire et de consommation saines en Afrique, s'impliquer dans les petits réseaux d'irrigation et les systèmes de fourniture de légumes et promouvoir les jardins familiaux. Ces actions contribueront à faire en sorte que des aliments sains et nutritifs soient disponibles toute l'année pour déboucher sur une meilleure nutrition, des moyens d'existence améliorés et une sécurité alimentaire et monétaire renforcée en Afrique. Cela se traduira aussi par la disponibilité durable et le caractère abordable d'un régime alimentaire approprié et varié pour les groupes vulnérables.

AXE STRATÉGIQUE PRIORITAIRE 3.

Une agriculture orientée vers le marché pour encourager l'entrepreneuriat agricole

On obtient des revenus agricoles stables lorsque les plans de production s'appuient sur les tendances des marchés. Pour les exploitants familiaux d'Afrique, l'élaboration de ces plans est difficile car, dans la plupart des cas, les marchés potentiels sont distants.

De plus, à la différence des pays développés où les cultures nutritives et de haute valeur atteignent des prix élevés, en Afrique, rien n'est garanti. C'est pourquoi il est d'autant plus important pour les producteurs africains de comprendre les tendances du marché et d'expérimenter avec différentes cultures pour voir celles qui leur permettent d'accroître leur revenu.

Dans un effort visant à rendre les services de vulgarisation plus efficaces et performants, la SAA a mis au point un modèle de Prestation de services privés et de vulgarisation (PSPV), qui regroupe des Prestataires de services privés (PSP), des Formateurs/Agents commerciaux d'Associations de produits de base (ACAPB) et des Facilitateurs communautaires (FC). Proposant des services rémunérés, ils donnent aux producteurs un accès à d'importantes technologies de production et à des services associés – tels que la fourniture d'intrants, la transformation des produits agricoles et des interconnexions avec le marché – sur l'ensemble de la chaîne de valeur en fonction des besoins.

La SAA s'efforcera de rendre le modèle PSPV plus performant en élargissant la gamme de services proposée avec l'inclusion de l'accès aux services financiers et l'adaptation d'autres modèles de franchise. De cette façon, la SAA veillera à ce que les produits agricoles soient de bonne qualité, abordables et produits d'une manière respectueuse de l'environnement.

Un programme baptisé SHEP (Autonomisation et Promotion des Petits Exploitants Horticoles), développé et mis en œuvre par la JICA, a permis aux producteurs d'Afrique de répondre aux besoins des consommateurs en réalisant des études de marché axées sur la culture de légumes, et en mettant au point leurs propres plans et calendriers de culture et de production. Nombre de producteurs ayant participé au programme SHEP ont quasiment doublé le taux de croissance de leur revenu. Des programmes du même genre que SHEP permettront à la SAA d'élargir la portée de sa coopération avec la JICA pour traiter beaucoup de domaines de prédilection.

Par ailleurs, la mise en œuvre de l'approche SHEP sera fondée sur des études de marché et des entreprises choisies par les agriculteurs eux-mêmes, notamment le développement d'installations d'irrigation et la sélection des zones cibles susceptibles d'y accéder.

SAA Voix du terrain :

les agriculteurs qui marchent à nos côtés

Nigéria

L'histoire de Grace Yohana, et comment elle s'est engagée pour élargir l'accès à des semences de qualité

L'accès à des semences de qualité a été un défi complexe pour les exploitants familiaux dans la Zone d'administration locale de Mararaba Rido de l'État de Kaduna, au Nigéria, où vit Grace Yohana. Pour s'attaquer à cette question, Grace a suivi une formation de facilitatrice communautaire (FC) en vue de proposer des services de vulgarisation à la chaîne de valeur, tout particulièrement celle du maïs, du riz et du soja. À l'issue de sa formation, Grace a décidé d'aller plus loin en partageant ses connaissances et ses compétences avec l'ensemble de la communauté grâce à des plateformes fournies par la SAA Nigéria et l'Alliance pour une Révolution Verte en Afrique (AGRA) dans l'État de Kaduna.

L'un des moyens que Grâce a utilisés pour mettre à profit les possibilités offertes par la SAA est de devenir représentante de la société Value Seeds Limited – une compagnie de développement de solutions et de production semencières basée au Nigéria. En assumant le rôle d'intermédiaire entre les agriculteurs et Value Seeds Limited, Grace évalue les besoins des producteurs et transmet cette information à la société pour veiller à ce que les exploitants familiaux puissent disposer de ce qu'il leur faut.

« Je servais déjà ma communauté comme vulgarisatrice en prodiguant des services de production et d'optimisation des cultures, explique Grace, toutefois, la série de formations, à laquelle j'ai participé par le biais du projet solidaire mis en œuvre par la SAA Nigéria et l'AGRA, m'a permis de comprendre les principaux



Grace Yohana est une facilitatrice communautaire. Elle fournit des semences et prodigue des services-conseils aux exploitants familiaux

éléments du système de chaîne de valeur agricole. Cela a élargi mes horizons et j'ai réalisé que je pouvais accroître mon revenu en me lançant dans ce nouveau projet.

Mes efforts ont payé et, en plus d'augmenter mon revenu, je suis désormais impliquée dans la résolution des défis auxquels nous sommes confrontés pour l'obtention d'un approvisionnement fiable en semences de qualité. »

Dans le cadre de son rôle auprès de Value Seeds Limited, Grace achète aussi des graines et les conditionne en sacs de 2 ou 5 kilos avec les étiquettes appropriées. Elle passe aussi des commandes au nom des clients et fournit des services-conseils aux exploitants familiaux qui se rendent dans le magasin.

Approche stratégique

APPROCHE STRATÉGIQUE 1. Création de savoir

Du fait de grands systèmes agricoles dictés par les communautés et les zones agroécologiques, l'agriculture africaine a de nombreux visages. De ce fait, il n'existe pas de solutions miracles susceptibles d'être appliquées dans de larges régions. Au lieu de cela, les technologies doivent se plier aux systèmes agricoles et aux besoins des agriculteurs. Par conséquent, le concept de « Co-innovation » devrait guider la production de savoir, ainsi que le paquetage de l'information et les transferts de connaissances, qui ont besoin d'être réalisés avec la participation des communautés agricoles ciblées. La SAA prévoit de travailler avec les agriculteurs pour comprendre leurs défis et développer une solution en collaboration. Ainsi, la SAA *marchera aux côtés des agriculteurs*.

APPROCHE STRATÉGIQUE 2. Paquetage de l'information

La plupart des démonstrations de vulgarisation en Afrique ont promu des paquets technologiques normalisés. Ceux-ci ont généralement été offerts à des exploitants familiaux relativement aisés, principalement dans les zones agroécologiques moins sujettes aux risques – et disposant d'un accès raisonnablement bon aux marchés. Les services de vulgarisation ont généralement préconisé des paquets technologiques limités (au plus deux produits) pour chaque grande culture vivrière dans la plupart des pays d'Afrique.

Dans l'information sur l'offre, les interactions entre différents facteurs qui déterminent les rendements devraient être considérées, par exemple la meilleure période pour les semis, le sarclage et l'application d'engrais. Les paquets normalisés devraient inclure des approches simplifiées de vulgarisation et de démonstration, avec moins de variations. Lorsqu'une offre normalisée est élargie à des environnements divers et plus risqués, la performance technique augmente sensiblement. La SAA va introduire une offre technologique plus souple pour répondre aux besoins des agriculteurs.

Marcher aux côtés des agriculteurs

Lors de son dernier discours sur le sol africain, prononcé à Bamako en 2006, le Dr. Norman Borlaug, Prix Nobel et Directeur en Chef de la SAA, a exhorté son public « à ne pas attendre les conditions idéales ou la variété de semences parfaite. Servez-vous de ce que vous avez à portée de main – et jetez-vous à l'eau ! ». Ces propos résumaient sa propre philosophie du développement agricole – et illustraient la première partie du programme de la SAA, qui reposait sur le fait que, dans les instituts de recherche africains, il existait bel et bien des technologies de production alimentaire capables de doubler, voire tripler, les rendements agricoles en Afrique et qu'il fallait donc les utiliser.

Norman Borlaug s'est éteint en 2009 et ses derniers mots sur les nouvelles technologies nous intimaient de « Donner leur chance aux agriculteurs ! ».

Depuis, ces mots, qui résonnent comme une ultime injonction, sont restés un véritable mantra pour la SAA. Mais lorsque le personnel d'encadrement et les parties prenantes se sont réunis pour discuter de la trajectoire à suivre pour les cinq années à venir, il était clair que la priorité avait changé. Travailler avec les agriculteurs ne se résumait plus à une simple série d'instructions d'un camp à un autre, il s'agissait désormais d'un partage égal d'informations, d'expériences et d'activités entre la SAA et les communautés agricoles avec lesquelles elle collaborait. Après tout, ces agriculteurs travaillent leurs terres depuis plus longtemps que nous développons de nouvelles technologies. Ils connaissent les solutions mais, bien souvent, ils manquent d'outils et de ressources pour les mettre en pratique.

C'est pourquoi, le mantra de la SAA n'est plus « Donnez leur chance aux agriculteurs ! » mais plutôt « Marcher aux côtés des agriculteurs », ce qui implique que nous nous mettions à leur place pour comprendre les défis auxquels ils sont confrontés et pour créer ensemble des solutions.

L'intégration des modèles actuels de vulgarisation de la SAA (PAA, MCS, EAI, PSPV, ECIA, SDDC) devrait être promue dans tous les pays phares au niveau communautaire. Afin de générer une synergie renforcée, cette approche communautaire a besoin d'impliquer la mise en œuvre des six modèles consolidés le long de la chaîne de valeur dans une zone d'intervention (la plus petite unité où une évaluation d'impact puisse être réalisée).

Un impact renforcé est difficile à atteindre avec des interventions sporadiques qui ne mettent en œuvre qu'un seul modèle à chaque site. Par conséquent, la SAA va se concentrer sur une zone d'intervention et mettre en œuvre des activités permettant une intégration suffisante de modèle, comme moyen d'aboutir à des améliorations notables des conditions de vie et des moyens d'existence des agriculteurs. Pour ce qui est de la planification future, nous pouvons nous reporter à l'approche potentielle intégrée des Associations de centres multiservices (OSCA) en Ouganda, des Centres de Production, de Post récolte et de Commercialisation (CPPC) au Mali, des Associations faitières au Nigéria et des Centres de chaîne de valeur (CCV) en Éthiopie. Ces interventions intégrées incarnent d'ores et déjà le concept d'approche communautaire.

APPROCHE STRATÉGIQUE 3. **Transfert et adoption des connaissances**

La vulgarisation agricole auprès des exploitants familiaux emploie de plus en plus d'outils TIC – notamment des appareils mobiles, des ressources en ligne et des technologies de diffusion – à la fois en raison du nombre limité de vulgarisateurs au sein des Ministères de l'Agriculture et du fait de la fragilité des systèmes de vulgarisation agricole dans certains pays qui brident la communication des informations et des connaissances nécessaires aux producteurs.

Depuis juin 2020, la SAA a travaillé sur une plateforme de vulgarisation en ligne qui peut transmettre des informations agricoles utiles aux vulgarisateurs et aux dirigeants de groupements de producteurs par smartphones et téléphones mobiles. Espace virtuel qui pourrait jouer un rôle décisif après la pandémie, la plateforme relie toutes les parties prenantes le long de la chaîne de valeur, en s'efforçant de combler le manque d'information qui peut exister entre exploitants familiaux, vulgarisateurs, distributeurs d'intrants agricoles et négociants.

Perçue au départ comme une façon d'atténuer l'impact des mesures de confinement liées à la COVID, la plateforme de vulgarisation en ligne sera élargie de façon que davantage de vulgarisateurs et d'agriculteurs puissent s'en servir.

Toutefois, la plateforme n'est pas seulement destinée à aider le système de vulgarisation agricole. Elle peut aussi être utilisée pour introduire des applications de diagnostic des sols et des maladies sur les sites de production agricole, et pour faciliter l'achat et la vente d'intrants et de produits agricoles. Toutefois, si la numérisation de l'agriculture peut offrir aux exploitants familiaux des services sans précédent, le taux de pénétration relativement faible des téléphones mobiles et des smartphones dans les zones rurales d'Afrique fait que l'informatique restera, pour l'heure, ciblée sur la plus jeune génération avide de mettre à profit de nouveaux outils. De fait, la SAA prévoit de démontrer les avantages de la plateforme de vulgarisation en ligne aux jeunes agriculteurs africains et, s'ils se révélaient intéressés par la création d'une entreprise agroindustrielle en ligne, la SAA ne manquera pas de les soutenir activement.

La numérisation sera utilisée pour accélérer et élargir la nouvelle stratégie de la SAA en faisant la promotion d'un téléapprentissage optimisé, notamment le développement d'un réseau d'enseignement agricole à distance, qui pourra éventuellement couvrir l'ensemble du continent africain.

Franchisage social

Comme moyen d'élargir les entreprises sociales, le franchisage social permet aux organisations à but non lucratif d'accroître et d'amplifier la portée de leurs opérations. Dans le même temps, en collaborant avec les franchisés sociaux de la localité (qui regroupent des prestataires de services privés, des jeunes, des femmes et des PVH), le franchisage social peut proposer des services commerciaux dans de nouveaux marchés et à de nouveaux endroits.

Le franchisage sera déployé par le biais des plateformes de chaîne de valeur établies par la SAA, où tous les modèles de la SAA ont été intégrés. Parmi ces plateformes, on peut citer : les Associations de centres multiservices (OSCA), les Centres de Production, de Postrécolte et de Commercialisation (CPPC), les Associations faitières et les Centres de chaîne de valeur (CCV).

La SAA travaillera principalement avec des organisations de producteurs à vocation commerciale, des agriculteurs individuels, des agences gouvernementales pertinentes et le secteur privé. Toutes les opérations/activités se dérouleront au sein des modèles de vulgarisation qui ont été mis au point par la SAA et déployés dans ses pays d'intervention.

Le recrutement d'autres acteurs de la chaîne de valeur contribuera à la réalisation de la mission et des objectifs de la SAA. Certains partenaires de la SAA peuvent payer une franchise et les redevances assorties en échange du droit d'introduire et de vendre des produits/technologies dans des zones d'intervention de la SAA ou encore proposer des services sous la marque ou la raison sociale de la SAA.

Dans ce cas, la SAA offrira aux parties prenantes un accès et une utilisation de technologies améliorées sous son contrôle ; elle assurera une formation et une mise en relation avec d'autres acteurs de la chaîne de valeur ; elle développera et distribuera des supports de formation et elle apportera un appui aux vulgarisateurs, aux étudiants, aux agriculteurs et aux organisations de producteurs.

Franchisage social

En appliquant les principes de base et les mêmes méthodes que le franchisage commercial, le franchisage social est un moyen d'obtenir des avantages sociaux durables d'une façon performante et rentable. En bref, un franchiseur propose à des entreprises sociales ayant des intérêts et des buts communs la possibilité de faire partie d'un réseau de membres fournissant des services franchisés, généralement dans une zone géographique précise.

Les franchisés s'appuient sur les conseils d'expert du franchiseur, sur ses ressources et son image pour atteindre leurs propres objectifs spécifiques, qui seront plus ou moins alignés sur ceux du franchiseur. Certains prélèvent une redevance pour le service, d'autres l'offrent à titre gracieux. Que ce soit la promotion de la santé, de l'agriculture ou de l'éducation, la franchise sociale facilite le déploiement à grande échelle de l'assistance aux utilisateurs, ce qui permet de maximiser les résultats. Grâce à l'éthique coopérative et de partage de ce système, les franchisés peuvent économiser les coûts qu'ils devraient autrement essayer s'ils opéraient de manière indépendante.

Pour le franchiseur, l'un des principaux problèmes est d'assurer une supervision réglementaire sur les membres du réseau de franchisés, tout en le laissant suffisamment grandir pour créer des économies d'échelle. Le modèle de franchise sociale s'est révélé très efficace dans le monde en développement, surtout dans les pays où les prestations des services gouvernementaux sont médiocres. Si le but n'est pas de remplacer la prestation de services par les autorités centrales et locales, les réseaux de franchisés peuvent néanmoins jouer un rôle important pour contribuer à gommer les manques et renforcer les capacités sur le terrain.

Le modèle est aussi un moyen efficace d'autonomiser de manière durable les communautés défavorisées et les minorités négligées en s'attaquant aux problèmes et défis auxquels elles sont confrontées. L'émergence du modèle de franchise sociale a apporté une nouvelle approche entrepreneuriale impulsée par la base aux travaux de développement international, avec des effets notables enregistrés dans le monde développé et en développement. Le franchisage social donnera aux femmes, aux jeunes et aux PVH la possibilité de devenir entrepreneur et il les aidera à démultiplier et à élargir les modèles de la SAA et d'autres approches de vulgarisation.

SAA Voix du terrain : les agriculteurs qui marchent à nos côtés

Mali

« Grâce à la SAA, nous avons enregistré une nette amélioration de nos revenus et de nos moyens d'existence. »

Comment la SAA a permis à Assa Sanogo et à ses collègues agricultrices d'améliorer leurs moyens d'existence

Assa Sanogo est une exploitante familiale de 66 ans dans le village de Monzomblena au Mali. En plus de travailler à la production et la transformation de produits agricoles, notamment les arachides, Assa est aussi Présidente du groupement de femmes, qui compte 223 membres, au sein du Centre de Production, de Postrécolte et de Commercialisation (CPPC) à Monzomblena, région de Dioila, commune de Kerela au Mali.

Grâce à la formation dispensée par la SAA sur les pratiques et technologies agricoles améliorées, Assa et ses collègues ont vu leurs capacités techniques et opérationnelles décupler. *« J'ai été très impressionnée par les technologies que la SAA nous a incitées à tester et à adopter. Au début, j'hésitais un peu – surtout avec la nouvelle variété d'arachide Fleur 11 utilisée pour la démonstration par la SAA – à devenir la première responsable des femmes du village. Mais le temps a donné raison à la SAA après une première campagne agricole qui a servi de test »* explique Assa. *« J'ai été impressionnée par la qualité et le volume de la récolte engrangée par notre communauté, et la SAA a contribué à garantir notre sécurité alimentaire. »*

Outre la formation des productrices aux bonnes pratiques agricoles, la SAA nous a aussi aidées à obtenir une unité de transformation de l'arachide composée d'un décortiqueur, d'un torrificateur et d'un moulin broyeur. Une formation supplémentaire a permis aux exploitantes familiales de maîtriser pleinement l'utilisation du matériel en toute sécurité.

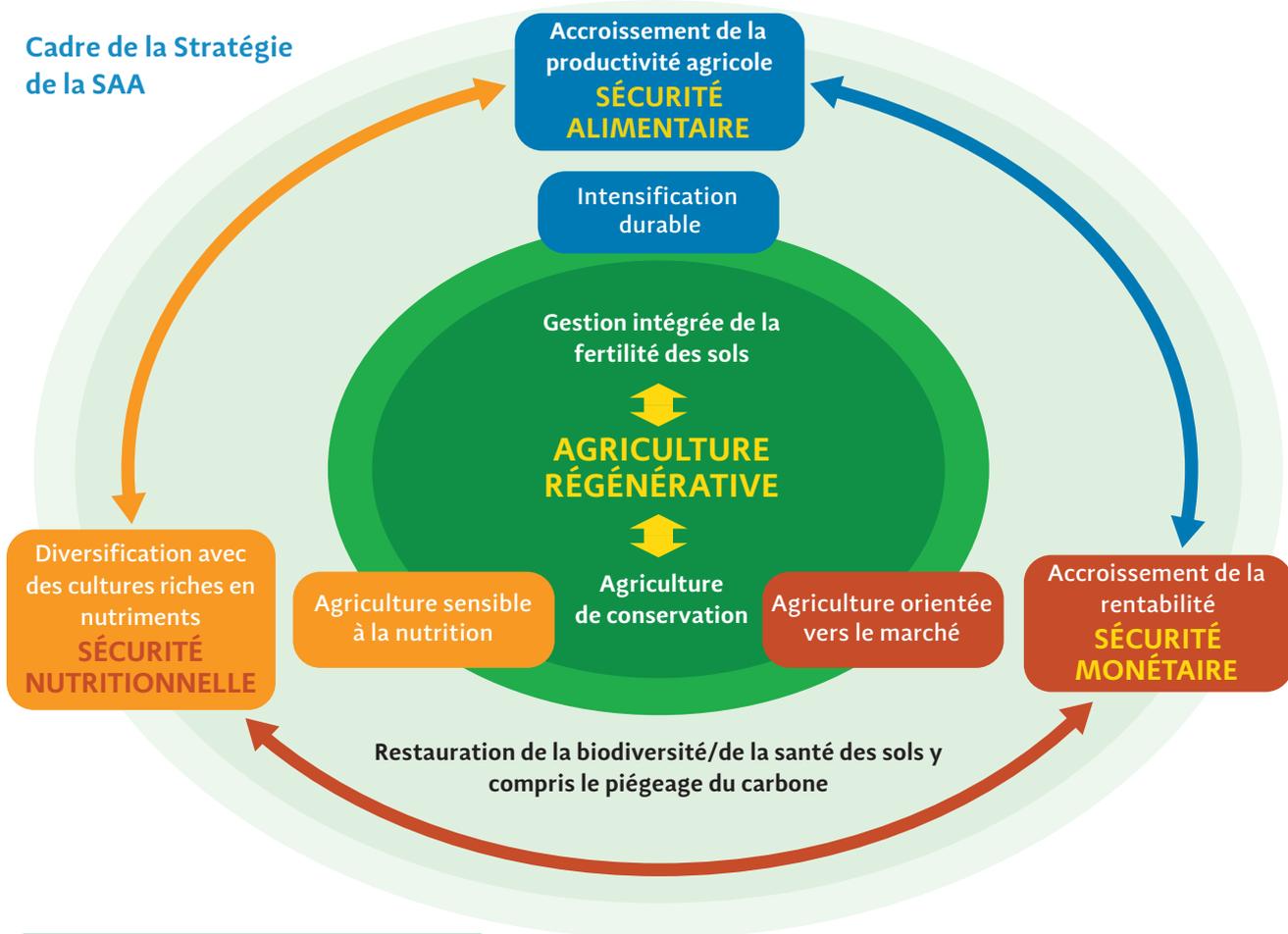


Assa Sanogo (à droite) et une technicienne de la SAA devant le moulin broyeur d'arachides

« Sur une période de deux mois et demi, nous avons transformé 500 kg d'arachides en 75 bocaux de pâte d'arachide. Avec un montant de départ de 450.000 francs CFA (XOF) (786,70 dollars US), nous avons généré un revenu de 175.000 XOF (306 dollars US). Pour ce qui est du renforcement des capacités, la SAA a aidé les membres du groupe dans une variété de domaines, notamment l'entrepreneuriat agricole, la gestion d'entreprise, la commercialisation et la négociation de contrats.

Nous sommes sincèrement reconnaissantes pour la formation que nous avons reçue et nous en sommes très satisfaites car elle nous a permis de mieux gérer notre entreprise et de garantir notre rentabilité financière. Grâce à la SAA, nous avons enregistré une nette amélioration de nos revenus et de nos moyens d'existence. »

Cadre de la Stratégie de la SAA



Questions transversales

Développement de partenariat

Mis en avant comme un objectif de développement durable, un partenariat au sein du contexte africain est forgé avec le Nouveau Partenariat pour le Développement de l'Afrique (NEPAD, 2001) et le Programme Détaillé pour le Développement de l'Agriculture Africaine (PDDAA, 2002). Tous deux offrent des conseils aux gouvernements membres africains concernant des thématiques d'opérationnalisation, le renouveau de l'agriculture africaine et la réduction de la pauvreté.

La SAA cherche à influencer la transformation inclusive de l'agriculture africaine. Elle y parviendra en donnant aux exploitants familiaux les moyens d'accroître durablement leur productivité et leur revenu en réponse à la demande du marché grâce à des partenariats avec des parties prenantes publiques et privées, notamment dans des services de vulgarisation et de conseil agricoles. La stratégie de partenariat de la SAA oriente ses efforts organisationnels pour forger des partenariats qui sont intégrés dans l'ensemble de la chaîne de valeur de façon durable. Les approches stratégiques comprennent notamment :

- Asseoir et élargir la position de la SAA dans la transformation agricole de l'Afrique.
- Renforcer l'expertise technique et les compétences.
- Consolider la mobilisation des ressources afin de diversifier les sources de financement.
- Identifier et intégrer les questions transversales dans les prises de décision liées à la programmation.
- Renforcer les réseaux pour recentrer et aligner les initiatives régionales et les programmes stratégiques de la SAA avec les priorités des principaux partenaires nationaux et régionaux pour une meilleure mise à profit des technologies agricoles.
- Faciliter le dialogue et promouvoir la coopération régionale des pays d'intervention de la SAA.

La portée de la vulgarisation agricole est passée de la production et la transformation post-récolte des produits à la commercialisation le long de la chaîne de valeur. De ce fait, de plus en plus d'acteurs sont impliqués dans la sécurité alimentaire et nutritionnelle et il y a davantage de partenariats public-privé (PPP) dans le secteur agricole africain.

Il y a donc une occasion pour introduire des technologies innovantes dans le système de vulgarisation agricole pour les exploitants familiaux en s'associant avec des instituts de recherche et des universités, notamment une agriculture climato-intelligente. De plus, il y a d'autres débouchés pour permettre à la SAA de travailler au sein de partenariats influents avec d'autres instituts et ONG, en particulier sur des questions transversales (nutrition, genre, TIC, etc.).

Depuis ses premiers jours en 1986, la SAA a accordé une importance cruciale aux partenariats en s'alliant avec les Ministères de l'Agriculture dans les pays cibles, pour avoir accès à la masse critique des vulgarisateurs nécessaire pour mettre en œuvre des programmes de vulgarisation agricole au niveau local.

La SAA a aussi travaillé avec des instituts nationaux de recherche et de vulgarisation, des Centres Internationaux de Recherche Agronomique (CIRA) et le secteur privé pour transmettre les fruits des recherches aux exploitants familiaux. En outre, la SAA a collaboré avec d'autres partenaires de développement, y compris des organisations internationales et régionales, des organismes d'aide bilatéraux et des fondations philanthropiques ainsi que d'autres ONG internationales.

Par ailleurs, la SAA a cherché à forger des PPP pour optimiser l'appui aux services de vulgarisation et au développement agricole des exploitants familiaux. La SAA va proactivement tisser des partenariats techniques pour atteindre les buts et les objectifs du Plan stratégique. Parmi les partenaires possibles, on peut citer : (a) des gouvernements nationaux ; (b) des instituts de recherche nationaux et internationaux ; (c) des fondations privées ; (d) des bailleurs de fonds bilatéraux et multilatéraux ; (e) des organisations non gouvernementales ; (f) le secteur privé et (g) les agriculteurs.

Femmes, jeunes et personnes vivant avec un handicap (PVH)

La SAA s'est engagée en faveur de l'égalité des sexes, l'émancipation des femmes et la participation équitable des jeunes, des femmes et des PVH à l'agriculture. Elle entend améliorer leurs moyens d'existence en créant des débouchés dans le développement d'entreprises agro-industrielles. Ses objectifs précis sont les suivants :

- Sensibiliser les familles, les communautés et les responsables politiques aux besoins des femmes, des jeunes et des PVH dans le secteur de l'agro-industrie et leur laisser entrevoir les débouchés possibles.
- Identifier et promouvoir des technologies appropriées pour réduire la pénibilité du travail.
- Améliorer et renforcer les capacités et les compétences des vulgarisateurs agricoles, des femmes, des jeunes et des PVH pour stimuler une agriculture et des entreprises agro-industrielles rentables.
- Améliorer les compétences d'entrepreneuriat et la compétitivité parmi les femmes, les jeunes et les PVH dans les entreprises agro-industrielles, de manière à élargir les débouchés économiques.
- Promouvoir des approches TIC pour la vulgarisation en ligne et l'apprentissage en ligne pour les femmes, les jeunes et les PVH afin d'améliorer l'accès à l'information, aux technologies et aux marchés, comme un moyen d'élargir les débouchés commerciaux.
- Améliorer le travail en réseau et les partenariats pour les femmes, les jeunes et les PVH dans les entreprises agro-industrielles localisées.

Les femmes jouent un rôle pivot dans l'agriculture et constituent 50 % de la main-d'œuvre agricole en Afrique subsaharienne (FAO, 2017) ; pourtant, en raison de l'inégalité entre les sexes, elles ont souvent moins accès aux ressources et aux actifs agricoles, tels que les terres, les intrants et les services (p. ex., crédit, vulgarisation, services de formation) et aux possibilités d'emploi en zones rurales. En conséquence, les rendements sur les parcelles gérées par des femmes sont souvent moins élevés que sur celles tenues par des hommes. D'après la FAO, l'inégalité entre les sexes impose un coût réel non seulement sur les produits agricoles mais aussi sur la sécurité alimentaire et la croissance économique.

Dans le cadre de l'engagement de la SAA envers l'intégration des femmes dans ses activités, elle a incorporé le genre dans ses interventions, tout en assurant un suivi et une évaluation du processus. Les interventions de la SAA visent aussi spécifiquement les femmes, qui reçoivent une formation et un soutien par le biais des Démonstrations de technologies agricoles Destinées aux Femmes (DDF), les Associations villageoises d'épargne et de crédit (AVEC) réservées aux femmes et les groupements de femmes pour la transformation de produits alimentaires, etc.

Reconnaissant que l'égalité des sexes est indissociable du mandat de la SAA, la stratégie de l'organisation en matière de genre cherche à aider à engendrer la transformation inclusive de l'agriculture africaine comme un moyen d'autonomiser les exploitants familiaux pour qu'ils augmentent durablement leur productivité et leurs revenus en réponse à la demande du marché. On y parviendra en travaillant en partenariat avec les parties prenantes publiques et privées, en particulier les services de vulgarisation et de conseil agricoles. La stratégie guidera les efforts de l'organisation pour faire en sorte que les questions d'égalité des sexes et d'autonomisation des femmes soient pleinement intégrées dans tous les domaines de ses travaux.

La jeunesse africaine continue d'augmenter rapidement et sa migration vers les zones urbaines s'accélère aussi en raison du manque d'opportunités dans les zones rurales. Or, l'agriculture peut ouvrir de nombreux horizons à condition de pouvoir disposer d'un moyen de subsistance digne. L'axe de la SAA sur le développement de l'agriculture en tant qu'entreprise sera une source d'ambition pour les jeunes.

De même, à mesure que l'agriculture se développera comme une entreprise, on aura besoin de beaucoup de compétences, depuis la production jusqu'aux services d'assistance et autres en passant par la commercialisation. La SAA englobera les PVH dans ses programmes de formation pour leur inculquer les compétences requises pour des emplois dans le secteur agricole.

Mesurer et communiquer notre impact

Suivi et évaluation

La SAA a élaboré une approche-cadre de S&E fiable et cohérente et une méthodologie pour capturer des données et des informations à travers ses programmes. Cela permettra à la SAA d'agrégier les résultats et de présenter des données robustes et crédibles qui traduisent l'impact sur l'ensemble des programmes et régions, ainsi qu'au niveau des programmes et pays individuels. Un manuel de S&E fournit des conseils en matière de suivi, d'évaluation, d'établissement de rapports et d'apprentissage aux divers programmes et projets de la SAA pour faciliter une prise de décisions fondée sur la preuve et faire respecter la redevabilité, le rapportage et une gestion adaptative.

La SAA entend intégrer le S&E dans ses pratiques de travail quotidiennes en guise de moyen d'encourager l'autonomisation économique et sociale des agriculteurs.

Mobilisation des ressources

Depuis sa création en 1986, la SAA a reçu un soutien à long terme de la plus grande organisation philanthropique du Japon, la Nippon Foundation, ce qui lui permet de se concentrer durablement sur la mise en œuvre de ses programmes. La SAA intègre différents flux de financement de bailleurs de fonds (investisseurs) dans un unique programme de travail pour le groupe et au sein d'un scénario budgétaire renforcé pour une utilisation des ressources efficace et performante.

Dans le plan actuel, la SAA va diversifier son financement en se rapprochant de ses donateurs traditionnels et non traditionnels. Tout le personnel de la SAA – y compris son Conseil d'Administration – aura un rôle à jouer pour identifier de nouvelles opportunités de financement. La SAA va aussi mettre en place un nouveau département qui sera particulièrement chargé de forger des partenariats et d'entretenir des relations avec de nouveaux bailleurs de fonds. Ce département va se mettre en relation avec le bureau du Directeur en Chef, les Directeurs nationaux et d'autres membres du personnel pour s'appuyer sur leurs réseaux professionnels respectifs afin d'identifier de nouvelles sources de financement et contribuer à leur développement.

Stratégie de communication

La SAA reconnaît que la communication est un moyen important de diffuser ses résultats en interne comme à l'extérieur et d'accroître sa visibilité à l'échelle mondiale et régionale.

La stratégie de communication est conçue pour guider les efforts de la SAA en matière de relations publiques en vue d'intensifier son dialogue avec les parties prenantes.

Afin de contribuer à maintenir une image de marque forte et reconnaissable pour nos partenaires clés, les publics extérieurs et les exploitants familiaux avec lesquels nous travaillons, nous avons élaboré des lignes directrices au sujet des communications institutionnelles, qui énoncent une série de normes concernant les communications officielles de la SAA, ses publications et ses supports publicitaires. Un domaine clé sera la sélection des communications et des messages phares appropriés pour les publics cibles. La présence de la SAA sur les réseaux sociaux sera renforcée. Un bulletin mensuel continuera d'être utilisé pour tenir tout le personnel informé des principales activités au siège de Tokyo et dans les bureaux du continent africain.

Un bureau de la communication qui rendra compte au Directeur en Chef, permettra de publier l'information en temps et en heure.

La SAA en quelques mots et trajectoire future par pays

Jalons historiques de la SAA

La SAA a été fondée en 1986 à l'issue de la création de la Sasakawa-Global 2000 (SG 2000), une initiative agricole africaine impulsée par le philanthrope japonais Ryoichi Sasakawa, le Dr. Norman Borlaug, Prix Nobel, et l'ancien Président des États-Unis Jimmy Carter. La même année, la SAA, sous la direction du Dr. Borlaug, a reçu un financement pour tous ses travaux agricoles du programme Carter Center Global 2000, présidé par le Président Carter, et la Nippon Foundation, sous la présidence de Ryoichi Sasakawa. Les programmes de la SG 2000 ont collaboré étroitement avec des services nationaux de vulgarisation agricole, en améliorant leur efficacité opérationnelle sur le terrain et en renforçant leur capital humain. Les gouvernements nationaux ont assuré le financement partiel de programmes de terrain communs auxquels ils ont affecté des milliers de vulgarisateurs agricoles de base. La meilleure synthèse de la mission de la SAA est faite en ces termes par le dernier plaidoyer de feu Dr. Borlaug : « Donnez leur chance aux agriculteurs ! ».

Réalisations de la SAA

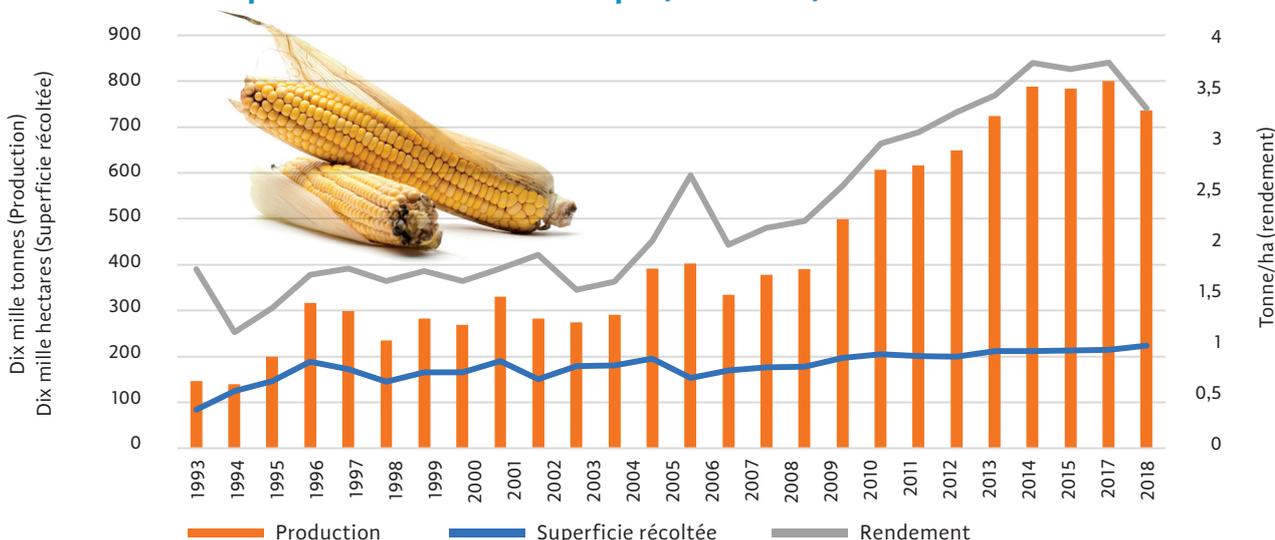
Depuis 1986, les programmes agricoles SG 2000 ont été mis en œuvre dans 17 pays d'Afrique, l'Éthiopie, le Mali, le Nigéria et l'Ouganda devenant ses pays phares en 2006. Les programmes nationaux SG 2000 ont aidé les agriculteurs à mettre en place plus de 500.000 parcelles de démonstration. De plus, les gouvernements nationaux ont financé les intrants de plus de trois millions de parcelles de production (allant de 0,25 à 0,5 ha).

Initialement connue sous l'appellation Sasakawa Global 2000 (SG 2000), en raison de son affiliation étroite avec le projet Global 2000 du Carter Center, la Sasakawa Africa Association (SAA) a pris cette nouvelle dénomination à l'aube du XXI^e siècle – même si le programme SG 2000 est souvent inscrit dans la mémoire de beaucoup de gouvernements africains et de nombreux exploitants familiaux dont les vies ont été transformées par les nouvelles technologies.

En mettant l'accent sur la vulgarisation agricole et le développement des exploitants familiaux, la SAA est intervenue dans 17 pays d'Afrique subsaharienne, où elle a amélioré les conditions de vie de millions d'entre eux. En association avec ses principaux partenaires, les services nationaux de vulgarisation agricole, la SAA s'est concentrée sur l'introduction de technologies permettant d'augmenter la productivité des denrées alimentaires afin d'accroître les rendements et d'améliorer les revenus des ménages.

La production cumulée des cinq cultures de base de l'Afrique – maïs, riz, blé, sorgho et mil – dans les pays d'intervention de SG 2000 a augmenté de 21,5 millions de tonnes. Environ le quart de ce chiffre s'explique par une augmentation de la productivité – grâce à des technologies améliorées, une meilleure gestion des semences et des cultures et un calendrier des semis optimisé. La valeur de ces hausses de rendement au prix de 2006 est estimée à 415 millions de dollars US par an (FAOSTAT & Statistiques agricoles de l'USDA). S'il est difficile d'attribuer exclusivement ces chiffres aux interventions de la SAA, il ne fait aucun doute que SG 2000 et ses partenaires, au fil des ans, ont joué un rôle considérable dans l'obtention de ces résultats, surtout en ce qui concerne la productivité et la production de maïs. Ainsi, en Éthiopie, les interventions de la SAA ont sensiblement contribué à l'amélioration de la sécurité alimentaire nationale et à la réduction de la pauvreté dans le pays en (1) catalysant la mise en place d'un système officiel de vulgarisation agricole ; (2) renforçant les capacités des vulgarisateurs agricoles ; et (3) en transférant la technologie agricole aux exploitants familiaux (3 millions de personnes). La production de maïs issu des mêmes zones de culture a été multipliée par cinq ; quant au rendement, il a triplé. Dans les zones d'intervention de la SAA, le niveau de pauvreté a reculé de 48 % à 14 % en cinq ans.

La transition de la production de maïs en Éthiopie (1993-2018)



Valeurs institutionnelles

1. La SAA se focalise sur la création d'un environnement collégial et inclusif qui encourage la connaissance et le partage d'opinions au sein du personnel pour trouver des solutions innovantes aux défis rencontrés par nos collègues agriculteurs.
2. La SAA mettra en avant les plus hautes normes d'intégrité et d'honnêteté pour utiliser efficacement les fonds publics et privés qui lui sont confiés et rendre compte de résultats validés scientifiquement de manière transparente.
3. Le personnel de la SAA travaillera en équipe pour défendre la vision et la mission de la SAA qui s'attache à aider les Africains à réaliser leurs ambitions en développant un secteur agricole sur le continent capable de nourrir sa population croissante et d'améliorer les moyens d'existence de ses ressortissants.

Références

Fuglie, Keith; Gautam, Madhur; Goyal, Aparajita; Maloney, William F. 2020. Harvesting Prosperity: Technology and Productivity Growth in Agriculture. Washington, DC: World Bank. ©World Bank. <https://openknowledge.worldbank.org/handle/10986/32350> Licence :

FAO, CEA et CUA. 2020. Vue d'ensemble régionale de la sécurité alimentaire et la nutrition en Afrique 2019 – En bref. Rome

FAO, FIDA, UNICEF, PAM et OMS. 2020. L'état de la sécurité alimentaire et de la nutrition dans le monde 2020. Transformer les systèmes alimentaires pour une alimentation saine et abordable. Rome, FAO. <https://doi.org/10.4060/ca9692en>

FAO. 2017. The State of Food and Agriculture: Leveraging Food Systems for Inclusive Rural Transformation. Rome

Health Care Without Harm (HCWH), (2020). The dirt on climate change: Regenerative agriculture and health care, Canada. <https://noharm-uscanada.org/regenerativeagriculture>

Acevedo Maricelis, Kevin Pixley, Nkulumo Zinyengere, Sisi Meng, Hale Tufan, Karen Cichy, Livia Bizikova, Krista Isaacs, Kate Ghezzi-Kopel & Jaron Porciello, 2020. A scoping review of adoption of climate-resilient crops by small-scale producers in low- and middle-income countries, Nature Plants volume 6, pages 1231-1241

Our World in Data, Research and data to make progress against the world's largest problems - <https://ourworldindata.org/>

IFPRI. 2020. Agricultural Extension, Global Status and Performance in Selected Countries <https://www.ifpri.org/publication/agricultural-extension-global-status-and-performance-selected-countries>

Sigles et abréviations

AC	Agriculture de conservation
ACAPB	Formateur/Agent commercial d'Associations de produits de base
AR	Agriculture régénérative
AVEC	Association villageoise d'épargne et de crédit
CCV	Centre de chaîne de valeur
CIRA	Centres Internationaux de Recherche Agronomique
CPPC	Centre de Production, de Postrécolte et de Commercialisation
DDC	Curriculum à la demande
DDF	Démonstration Destinée aux Femmes
EAI	(modèle d') Entreprise agro-industrielle
ECIA	Épargne communautaire pour l'investissement dans l'agro-industrie
FAO	Organisation des Nations Unies pour l'alimentation et l'agriculture
FC	Facilitateur communautaire
GIFS	Gestion intégrée de la fertilité des sols
JICA	Agence Japonaise de Coopération Internationale
MCS	Multiplication communautaire des semences
NEPAD	Nouveau Partenariat pour le Développement de l'Afrique
ODD	Objectifs de Développement Durable
OMS	Organisation mondiale de la Santé
ONG	Organisation non gouvernementale
OSCA	Association de centres multiservices
PAA	Plateforme d'apprentissage agricole
PDDAA	Programme Détaillé pour le Développement de l'Agriculture Africaine
PPP	Partenariats public-privé
PSPV	Prestation de services privés et de vulgarisation
PVH	Personnes vivant avec un handicap
SAA	Sasakawa Africa Association
S&E	Suivi et évaluation
SAFE	Fonds Sasakawa de Formation à la Vulgarisation en Afrique (SAFE)
SDDC	Modèle SAFE de Curricula à la Demande
SEP	Projet d'Entreprise Supervisé
SHEP	Projet d'Autonomisation et de Promotion des Petits Exploitants Horticoles
SUN	<i>Scaling Up Nutrition</i> (Initiative pour le renforcement de la nutrition)
TIC	Technologies de l'information et de la communication
UNICEF	Fonds des Nations Unies pour l'enfance

Coordonnées

Tokyo

SAA HQ
5th Floor, Sasakawa Peace Foundation Building
1-15-16 Toranomon
Minato-ku, Tokyo, 105-0001 Japon

Addis-Abeba

Bureau des partenariats stratégiques
SAA Éthiopie
Gurd Sholla
Daminarof Building, 3rd & 4th floor
Bole Sub-City, Kebele 13
P.O. Box 24135, Code 1000
Addis-Abeba, Éthiopie

Bamako

SAA Mali
Lafiabougou ACI 2000, Rue 431, Porte 61
Près Place CAN et Mairie centrale de la CIV
BP E3541 Bamako, Mali

Kano

SAA Nigéria
No.8 Kura Road
Off Magajin Rumfa Road Nassarawa GRA PO Box 5190 Kano,
Nigéria

Kampala

SAA Ouganda
Plot 15A, Clement Hill Road
Ruth Towers, PO Box 6987
Kampala, Ouganda

www.saa-safe.org

info@saa-safe.org

©2021 Sasakawa Africa Association

